TRANSMISSION DES COMPOSANTES DE LA PERSONNE ET RESSEMBLANCES FAMILIALES. DES PRESOCRATIQUES JUSQU'A LA FIN DU XIXEME SIECLE

Jusqu'à la fin du XIXème siècle, la littérature spécialisée, souvent médicale et qui se réfère aux grands philosophes et médecins de l'antiquité, développe des propositions qui, prises chacune séparément ou organisées en faisceaux, peuvent être considérées comme des théories plus ou moins complexes sur l'origine des composantes physiques, psychologiques et parfois spirituelles de la personne et sur la transmission des ressemblances. Cet article, purement descriptif et qui laisse la plus large place aux citations, s'efforce d'en dresser l'inventaire provisoire. Son seul objectif est de donner un accès direct à la pensée des auteurs et de rassembler en un même endroit des textes qu'on trouve parfois ailleurs mais de façon dispersée. Sa mise en relation avec l'article publié dans le même numéro de "Regards sociologiques" sur la théorie de l'imagination féminine à Djerba permet cependant de proposer une nouvelle hypothèse.

LES ANCIENS.

Certains auteurs différencient clairement l'apport de l'homme et de la femme. Si l'on en croit Diogène Laerte, Pythagore (VIème avant J.C.) pensait que les parties les plus grossières de la génération sont fournies par la femelle et les plus subtiles par l'homme : le sang utérin forme les chairs, les nerfs, les os, les poils sur tout le corps ; l'aura seminalis qui est la partie vaporeuse et tiède du sperme, élément subtil provenant de la substance du cerveau, forme les sens et l'âme¹.

Parménide (v. 504-450 avt J.C.) la semence qui intervient dans la conception est fournie

Pour Anaxagore (v. 500-428 avt J.C.) et

aussi bien par l'homme et la femme. Les deux philosophes pensent que les mâles viennent des parties droites et les femelles des parties gauches. Pour Aristote et Hippolyte ils veulent dire que l'on obtient un mâle quand le sperme provenant du testicule droit est projeté dans la partie droite de la matrice, une femelle quand il vient du testicule gauche et s'écoule dans la partie gauche de la matrice. Lactance (v. 250-325 après J.C.) ajoute que, dans ce cas, si le sperme provient du testicule droit et tombe dans la partie gauche c'est-à-dire proprement féminine de la matrice on a un mâle qui comporte en lui quelque chose de féminin (faiblesse, pâleur, finesse des traits...). S'il vient du testicule gauche et arrive dans la partie droite, une femelle qui a des caractéristiques masculines. Pour ce qui est des ressemblances Anaxagore et Parménide penseraient, selon Censorius, que l'enfant ressemble à celui des deux principes masculin ou féminin qui est victorieux, c'est-à-dire dans le cas d'Anaxagore au moins, à celui des deux parents qui fournit le plus de semence.

Empédocle (5ème siècle avant J.C.), interprété par Aristote et Aetius, pense également que les deux sexes produisent de la semence. C'est la température de la matrice qui détermine le sexe de l'enfant. Quand elle est chaude elle produit des mâles quand elle est froide, des femelles. Censorius ajoute que pour Empédocle "S'il y a même chaleur dans les semences des parents, il naît un mâle ressemblant à son père, s'il y a même froid, une femelle ressemblant à la mère mais si la semence du père est chaude et froide celle de la mère, il naît un garçon qui reproduira les traits de sa mère ; si au contraire la semence de la mère est chaude et celle du père froide, ce sera une fille qui présentera une

Cité par Prosper Lucas, Traité philosophique et physiologique de l'hérédité dite naturelle, Baillère, 1847-50, p. 65.

ressemblance avec son père"2. Aetius et Plutarque ajoutent qu'Empédocle explique les dissemblances parents/enfants par l'évaporation de la chaleur de la semence et, la ressemblance des enfants à d'autres personnes que leurs parents par le fait que "Les embryons sont modelés par l'imagination de la femme au moment de la conception, souvent des femmes, tombées amoureuses de statues ou de tableaux mettent, au monde des enfants leur ressemblant"3. Empédocle avancerait donc deux explications des ressemblances qui pourtant devrait s'exclurent. L'une est mécaniste l'autre qui apparaît pour la première fois est psychologique et fait intervenir l'influence de l'esprit sur le corps.

Selon Démocrite (v. 460-370 avant J.C.) la semence provient de l'ensemble des parties du corps des deux partenaires. Les semences mâle et femelle correspondant à une même partie du corps s'attirent et pour chaque partie du corps l'une l'emporte sur l'autre. Celle qui provient des organes sexuels et qui l'emporte détermine le sexe de l'enfant. Celle qui vient des autres parties du corps donne à l'enfant une ressemblance avec l'un ou l'autre de ses parents. L'enfant peut donc ressembler à son père sous un rapport et à sa mère sous un autre. Censorius croit bien interpréter sa pensée en disant que pour la détermination du sexe l'enfant prend celui du parent dont la semence a occupé la première le lieu de la génération.

Pour Hippocrate (v. 460-377 avant J.C.) le fluide séminal comme chez Démocrite est sécrété par toutes les parties du corps de l'homme et de la femme et plus particulièrement par le cerveau d'où il descend par la moelle épinière dans les reins⁴. La semence femelle est plus faible et plus humide que la mâle mais chaque sexe produit de la semence femelle et mâle, faible et forte. Le sexe de l'enfant dépend du rapport quantitatif entre la semence forte et faible fournie et la ressemblance, comme chez Démocrite, du

rapport entre la quantité de semence donnée par chacun des partenaires pour chaques parties du corps : "Tantôt la sécrétion de la femme est plus forte, tantôt plus faible; il en est de même pour celle de l'homme. L'homme possède à la fois la semence femelle et la mâle; la femme également. Le mâle est plus fort que la femelle : il faut donc qu'il provienne d'une semence plus forte. (...) Si la semence la plus forte vient des deux partenaires, (l'embryon) est mâle; si c'est la plus faible, il est femelle. Quelque soit celle qui l'emporte en quantité, l'embryon lui correspond. En effet, si la semence faible est beaucoup plus abondante que la forte, celle-ci, dominée et mélangée à la faible tourne à la semence femelle; mais si la semence forte est plus abondante que la faible et que la faible soit dominée, cette dernière tourne à semence mâle (...). La semence vient dans la matrice du corps entier de la femme et de l'homme, faible des parties faibles, forte des parties fortes. Ces qualités sont fatalement données aussi à l'enfant. Si une partie quelconque du corps de l'homme fournit plus à la semence que celle de la femme, la partie correspondante de l'enfant ressemble plus au père; si c'est une partie quelconque du corps de la femme, la partie (correspondante de l'enfant) ressemble plus à la mère. Il n'est pas possible de ressembler en tout à la mère et en rien au père ou le contraire, ni non plus de ne ressembler en rien à aucun des deux; au contraire il est nécessaire de ressembler à tous les deux en quelque chose, puisque la semence vient des deux à l'enfant. A celui qui contribue le plus à la ressemblance et du plus d'endroits du corps, l'enfant ressemble le plus. Il arrive qu'une fille pour la majorité des traits ressemble plus au père qu'à la mère et qu'un garçon ressemble plus à la mère qu'au père"⁵.

Au vu de cette dernière phrase il semble que pour lui les filles ressemblent plus souvent à leurs mères et les fils à leurs pères. La combinaison des semences fortes et faibles de l'homme et de la femme donne les possibilités suivantes. Les deux sécrétions sont mâles : on a un homme à l'âme brillante et

² Jean Bollack, Empédocle, Les origines, Gallimard, 1969.

³ Idem.

⁴ De la Génération, p. 45.

⁵ Idem p. 49.

au corps robuste. La sécrétion de l'homme est mâle et celle de la femme femelle mais la mâle l'emporte : on a un homme mais moins brillant. La sécrétion de la femme est mâle et celle de l'homme femelle mais la mâle l'emporte : on a un homme efféminé. Les deux sécrétions sont femelles: on a une femme féminine et très belle. La sécrétion femelle vient de la femme et la mâle de l'homme mais la femelle l'emporte : on a une femme plus hardie que la précédente. La sécrétion femelle vient de l'homme et la sécrétion mâle de la femme mais c'est la sécrétion femelle qui l'emporte : on a une femme plus audacieuse que la précédente du type appelé virile.

A ce qu'il ajoute à propos des jumeaux on comprend que la force de la semence dépend en partie de sa position dans le processus d'éjaculation: "J'affirme en effet que chez l'homme et la femme (...) il se trouve de la semence plus faible et de la semence plus forte. Et puis, la semence ne sort pas en une fois, mais est éjaculée en deux ou trois fois et il n'est pas possible qu'elle soit toujours également forte, la première à sortir et l'autre. Dans la poche ou est entrée la semence la plus épaisse et la plus forte, il se forme un garçon; dans celle ou est entrée la semence la plus humide et la plus faible, il se forme une fille. Si une semence forte entre dans les deux, il se forme deux garçons"6.

Dans son livre Du Régime il observe: "Les femelles venant plutôt de l'eau, se développent à partir d'éléments, de boissons et d'un genre de vie froids, humides et mous; les mâles venant plutôt du feu, à partir d'éléments et d'un régime sec et chaud. Si donc l'on veut avoir une fille il faut user d'un régime aqueux et si on veut un garçon, il faut un genre de vie igné. Et ce n'est pas seulement l'homme qui doit s'y soumettre mais aussi la femme".

L'âge des conjoints compte aussi puisque pour lui les jeunes hommes sont secs et chauds tandis que les vieillards sont froids et humides.

Aristote (v. 384-322 avant J.C.)⁷ à la différence de ses prédécesseurs pense que la femme ne peut produire de sperme. Certes la semence provient du sang qui existe chez l'un et l'autre sexe. Mais la femme est trop froide pour transformer le sang en sperme. Elle n'a que des menstrues. Son rôle est passif. Elle fournit la matière à laquelle l'homme (élément actif) impose une forme : "Le mâle fournit la forme (âme) et le principe du mouvement la femelle le corps et la matière. C'est comme dans la coagulation du lait : le lait est le corps et le suc de figuier ou la présure fournit le principe coagulant (...) La sécrétion de la femelle, contenue dans l'utérus, se coagule sous l'influence de la semence mâle, l'action de cette dernière est voisine de celle qu'exerce la présure sur le lait. En effet, la présure est du lait qui possède une chaleur vitale et qui réunit les parties identiques et les coagule. La semence est dans le même cas par rapport à la substance des règles. Car la nature du lait est la même que celle des règles".

Tout en critiquant l'idée selon laquelle les mâles viennent du testicule droit et de la partie droite de l'utérus (car alors on pourrait engendrer un sexe à volonté) il pense cependant que ceux qui disent que le mâle vient de la droite et du chaud et la femelle de la gauche et du froid ont raison. En effet le mâle est plus chaud que la femelle et la partie droite du corps est plus chaude que la gauche. Dans la même logique: "Les parents jeunes donnent plus souvent naissance à des femelles que les parents dans la force de l'âge, et ceux qui sont plus âgés encore plus: chez les premiers la chaleur n'est pas encore parfaite, chez les autres elle fait défaut. De même que les corps qui sont humides et de forme féminine produisent plus de femelles, et c'est aussi le cas des spermes humides par opposition à ceux qui sont épais, tout cela vient d'un manque de chaleur naturelle".

Pour lui les enfants doivent ressembler aux parents et celui qui ne leur ressemble pas : "Est déjà, à certains égards, un monstre : car dans ce cas, la matière s'est dans une cer-

⁶ Idem p. 83.

⁷ De la génération des animaux.

taine mesure écartée du type générique; le tout premier écart est la naissance d'une femelle au lieu d'un mâle. Mais elle est nécessitée par la nature, car il faut sauvegarder le genre des animaux où mâles et femelles sont distincts. D'autre part il peut se trouver que le mâle soit incapable de l'emporter à cause de sa jeunesse, de sa vieillesse (par insuffisance de chaleur naturelle) ou de quelque autre cause du même ordre. Si le mouvement du générateur se relâche, il se transforme, pour une très légère différence, en celui de son père, et, à un second stade en celui de son grand-père. Et il en va non seulement pour les mâles mais aussi pour les femelles : le mouvement de la mère se résout en celui de sa propre mère ; ou à défaut de celui de sa grand-mère; et ainsi de suite en remontant"8.

Pour Aristote on est à la fois d'un sexe et possédant les caractéristiques d'un individu donné: "Si le mouvement qui vient du mâle l'emporte, mais si celui qui vient de Socrate ne l'emporte pas, ou si au contraire ce dernier l'emporte, mais non le premier, le résultat est alors la naissance de mâles qui ressemblent à la mère, et de femelles qui ressemblent au père. Si, d'autre part, les mouvements se relâchent, si celui qui caractérise le mâle se conserve tandis que celui de Socrate se résout en celui de son père, on aura, en vertu de ce principe, un mâle ressemblant au grand-père ou à quelque autre ancêtre éloigné. Si au contraire, le mouvement caractéristique du mâle se trouve dominé, on aura une femelle et elle ressemblera surtout à la mère, mais si ce mouvement se relâche, la ressemblance s'établira avec la mère de la mère ou avec quelque autre aïeule suivant le même principe. Quand à la raison qui explique que le mouvement se relâche, c'est que l'agent (homme) subit une réaction de la part du patient (femme), par exemple le coupant est émoussé par ce qu'il

coupe, le chauffant est refroidi par ce qu'il échauffe et en règle générale, le moteur, à l'exception du premier, reçoit en retour un certain mouvement, par exemple ce qui pousse est poussé dans une certaine mesure, ce qui presse est pressé à son tour. Parfois même d'une manière générale, l'agent pâtit plus qu'il n'agit, le chauffant se refroidit, le refroidissant s'échauffe, tantôt sans avoir produit aucune action, tantôt après avoir agit moins qu'il ne pâtit. (...) Le patient (la femme) change de rôle et ne se laisse pas dominer soit par manque de puissance de l'agent (homme) chargé de la coction et de la mise en mouvement, soit par suite de la masse et de la froideur de ce qui doit subir la coction et spécification. L'agent peut l'emporter sur un point et pas sur un autre".

Pour Aristote comme pour Hippocrate sexe et ressemblance sont le résultat d'un rapport de force. Pourtant s'il arrive que les enfants ressemblent un peu à chacun des parents ou que les filles ressemblent à leur père et les garçons à leur mère. Il ajoute la plupart du temps, les "mâles" tendent à ressembler au père, et les "femelles" à la mère.

Le poète latin Lucrèce (90-55 avt J.C.) qui défend la théorie des deux semences fait intervenir le rapport de force entre la quantité des éléments transmis par les deux parents et également entre les énergies dé-ployées par chacun d'eux¹⁰ : "S'il arrive que lors du mélange des deux semences la femme dans un élan d'énergie soudaine triomphe de l'énergie de l'homme, qu'elle surprend et devance, les enfants, issus dans ce cas de la semence maternelle, naissent semblables à leurs mère. Quant à ceux que tu vois tenir de l'un et l'autre, et présenter un mélange des traits de leurs parents, ils sont formés de la substance à la fois du père et de la mère. C'est le cas lorsque les germes (...) se rencontrent et se mêlent par l'accord d'une égale ardeur et que d'aucun côté il n'y a ni vaincu ni vainqueur. Parfois aussi il peut se faire que les enfants ressemblent à un aïeul, parfois même ils reproduisent les traits d'un

Aristote trace ainsi deux lignes sexuées. Comme le remarque F. Héritier il ne mentionne pas les ressemblances aux hommes dans la lignée maternelle (ex: mère de père). Ajoutons qu'il ne mentionne pas non plus les germains des parents. Mais s'agit-il d'un oubli comme elle le suppose ou d'une théorie des ressemblances particulière?

Histoire des animaux p. 480, De la génération des animaux, livre IV p. 146 et 148.

¹⁰ De la nature, Gallimard.

bisaïeul, car le corps des parents renferme une quantité d'éléments divers provenant de la souche primitive et transmis de père en fils (...) toute créature tient davantage de celui qui lui en donne plus que la moitié".

Un passage de l'Ancien Testament montre que dans la société concernée de l'époque on croyait que les chevreaux et les agneaux pouvaient ressembler à ce que leurs parents avaient devant les yeux au moment de la conception. On se souvient du marché proposé à Laban par Jacob. Ce dernier serait récompensé pour la garde du troupeau de son oncle en obtenant pour lui toutes les bêtes tachetées de couleurs différentes. Jacob ôte alors par endroit l'écorce de différentes branches de telle sorte que le vert de celles-ci soit tâché de blanc. Puis il mit "les branches dans les canaux (où les bêtes viennent boire) devant les yeux des béliers et des brebis, afin qu'elles concussent en les regardant (...). Il devint de cette sorte extrêmement riche"11.

Selon l'écrivain et naturaliste Pline l'ancien (23-79 après J.C.)¹² la vue, l'ouïe, la mémoire, même les images enregistrées au moment précis de la conception jouent un rôle. L'imagination des pères et des mères voltigeant ça et là est cause des ressemblances ou dissemblances.

"La pensée même qui traverse brusquement l'esprit de l'un ou de l'autre parent, passe pour fixer ou altérer la ressemblance; aussi peut-on déceler plus de particularités distinctives chez l'homme que chez les autres êtres, parce que l'agilité des pensées, la rapidité des idées et la diversité des mentalités laissent des traces infiniment variées, alors que les autres êtres n'ont qu'un esprit limité et uniformément semblable, chacun dans son espèce".

La grande mobilité de l'imagination des humains pendant le coït expliquerait donc que la dissemblance parent/enfant soit plus im-

11 La Bible, Ancien Testament, Genèse, Robert Laffont, Bouquins, p. 39.

portante chez les hommes que chez les animaux.

Pour Galien (131-201 après J.C.)¹³ partisan de la théorie selon laquelle la ressemblance de l'enfant vient d'un rapport de force quantitatif et qualitatif entre les deux semences, l'enfant prend la figure de la mère si le sperme du père est plus faible pas sain ou moins abondant "néanmoins s'il survient ensuite quelque passion (souffrance), soit pituite, bile noire ou autres humeurs, la figure de la mère s'affaiblit, et l'enfant ne peut en conséquence en retenir les traits. Comme les éléments de l'enfant s'exaltent dans la septième heure, il ne peut acquérir la figure du père ni de la mère à cause des souffrances susdites mais il prend celle de l'aïeule".

Au Moyen Orient la tradition juive reconnaît une contribution différenciée des deux sexes à la génération. On trouve ceci dans le Aggadoth du talmud de Babylone¹⁴: "Nos rabbis ont enseigné: trois participants (sont nécessaires) pour faire un homme: le Saint, béni soit-il, son père et sa mère: son père plante la substance blanche dont serait fait son cerveau, ses nerfs, ses ongles, ses os et le blanc de ses yeux; sa mère plante la substance rouge qui formera sa peau, sa chair, ses cheveux et le noir de ses yeux; le Saint, béni soit-il, lui donne le souffle, l'âme, la beauté des traits, la vue, l'ouïe, la parole, la faculté de marcher, de comprendre, de discerner et de penser".

Un ancien texte Hébreux retrouvé à la Griba, la célèbre synagogue de Djerba¹⁵, ajoute que les dents viennent du père alors que le sang, le coeur, les poumons et les lèvres sont du côté de la mère.

¹² Histoire naturelle, livre VII - Chap XII. Souvent cité par Bablot 1788 et Lucas 1850.

¹³ De spermate CXIII et De natura Pueri, cité par J.B. Demangeon.

¹⁴ Verdier, p. 1366.

¹⁵ Ce livre a été écrit par Rabi Zakin Mazour et Benjamin Cohen Jonathan. Je remercie Jacob Cohen d'avoir traduit le texte de l'hébreux en arabe et Buich Ben Yarou qui a assuré la traduction de l'arabe au français.

B.F. Musallam¹⁶ rappelle que l'Islam a pris parti pour une conception égalitaire de la contribution de chaque sexe à la génération. Il cite un Hadith du prophète disant que l'homme "est créé à la fois par la semence de l'homme et de celle de la femme. Celle de l'homme est épaisse et forme les os et les tendons. Celle de la femme est fine et forme la chair et le sang". Dans une certaine tradition musulmane 17 l'enfant ressemble à celui des deux parents qui éjacule le premier. Avicennes (Ibn Sina 980-1037) a défendu la théorie d'Aristote mais dans un contexte où, comme l'explique B.F. Musallam, Galien règne en maître il s'efforce d'adapter les idées d'Aristote en y intégrant la reconnaissance de l'existence des ovaires. Une partie du sang menstruel est concocté plus que le reste pour devenir la semence féminine mais c'est toujours la semence masculine qui est le principe du mouvement. Pour l'explication des ressemblances il reprend les idées d'Hippocrate. Selon B.F. Musallam la plupart des théologiens musulmans vont prendre partie pour Hippocrate contre Aristote¹⁸.

LES MODERNES.

Si certains (par exemple à une certaine époque spermistes et ovistes) pensent qu'un seul sexe est responsable de la transmission des caractères beaucoup pensent que dans la

16 Sex and Society in Islam, Cambridge University Press. génération père et mère collaborent (souvent de façon inégale) mais transmettent des parties différentes de l'être. Il n'y a cependant pas d'accord sur ce qui est transmis par chacun des parents. La diversité des positions qui varient notamment avec les progrès de la science est telle qu'il est impossible d'en rendre compte dans le cadre de ce travail. On se contentera de quelques exemples. Certains auteurs reprennent, chacun de façon particulière¹⁹, l'opposition mythique selon laquelle l'homme s'oppose à la femme comme l'extérieur à l'intérieur dans une représentation structurée de la division du travail de la transmission des traits parentaux aux enfants. L'homme transmet de façon privilégiée la forme, l'extérieur, la beauté, l'apparence parfois surtout celle des extrémités (visage et jambes) et dans une moindre mesure la couleur. La femme transmet la matière, l'intérieur, les entrailles, la vie cellulaire et ce qui est sous son influence, tout ce qui se rattache à la disposition des organes internes et des grands foyers de vitalité (Vicq d'Azir²⁰, Richerand 1802; Moreau dans un commentaire ajouté au texte de Lavater 1820, Girou 1828) Virey pense comme Aristote que la mère fournit élément corporel et le père exclusivement le principe spirituel²¹. Lavater croit pouvoir dire que l'homme fournit plutôt le système osseux et musculaire, la quantité de vie et de force et que la femme a une influence spécifique sur la forme et l'air du visage²².

DROITE ET GAUCHE.

Millot (1800) qui veut remplacer les milliers d'hommes tués par les guerres récentes avance que l'on peut produire le sexe que l'on veut à volonté. Pour avoir un garçon il suffit que l'homme se couche à la droite de sa femme et que celle-ci s'incline du côté

¹⁷ Bokhari El, L'authentique tradition musulmane, choix de Hadith, Fasquelle, 1964.

¹⁸ C'est le cas par exemple pour Ibn Qayyim (XIVème) un Hanbali qui insiste sur la contribution physique de la femme : elle donne sa semence mais aussi elle forme l'enfant dans sa matrice et elle le nourrit de son lait. C'est la raison dit-il pour laquelle le statut de l'enfant (libre ou esclave) en Islam suit celui de la mère et non celui du père. Si Ibn Qayyim nous intéresse ici c'est parce qu'il donne une variante intéressante de la règle de ressemblance hippocratique : si la semence de la femme domine celle de l'homme l'enfant ressemblera à son frère à elle, si c'est la semence de l'homme qui domine l'enfant ressemblera à son frère à lui.

¹⁹ Nous avons privilégié ici ce qui rapproche les auteurs plus que ce qui les sépare.

²⁰ Cité par Girou.

²¹ De la physiologie, p. 75.

²² Cependant les choses sont pour lui plus complexes puisque la mère transmet souvent le visage de son mari.

droit (à condition bien sûr que la trompe et l'ovaire soient sains de ce côté et qu'il n'y ait pas inversion de la place des ovaires). Pour avoir une fille elle doit s'incliner du côté gauche. En gardant un parfait aplomb (ce qui est très difficile prévient-il dans un lit ordinaire) elle peut espérer produire des jumeaux des deux sexes. Il critique l'idée de Venette (1702) selon laquelle il suffit qu'une femme soit couchée sur le côté droit pour produire un garçon puisqu'alors la semence tombe dans la trompe droite: l'aura seminalis tend à s'élever ce qui dans la position voulue par Venette l'amène dans l'ovaire gauche et non dans l'ovaire droit : "D'ailleurs qui peut assurer que dans cette position le canon de la vie n'est pas dirigé vis-à-vis l'orifice gauche? Ceci dépend de l'élévation du lit, si l'homme est debout; mais s'il est couché à côté de sa femme, qui ayant naturellement les hanches plus évasées que lui, doit nécessairement se trouver plus élevée (d'autant plus que le lit creuse davantage du côté où se trouve le mari), elle donnera par conséquent au canon de la vie une direction favorable à la trompe gauche".

Pour que le "canon de la vie" répondit à la trompe droite il faudrait que l'homme se trouva plus élevé que la femme. C'est ce qu'on obtient si la femme se penche légèrement de son côté droit. Pour lui c'est l'ovaire (droit ou gauche) qui joue le rôle déterminant dans la détermination du sexe. Le testicule ne jouerai même aucun rôle.

CARACTERISTIQUE DE LA SE-MENCE ET ROBUSTESSE DES PA-RENTS.

Certains pensent que le sexe de l'enfant dépend des caractéristiques de la semence. La semence épaisse (Astruc 1765), consistante (Demangeon 1829), chaude et sèche produit des garçons. C'est vrai aussi de celle qui est puissante ou énergique car remarque Demangeon l'éjaculation se fait en plusieurs coups et la semence n'a pas la même force dans le premier et le dernier.

On comprend que les parents robustes engendrent des garçons. Hercule n'a-t-il pas eu

71 garçons sur 72 enfants? (Velpeau après Aristote). Pour cette raison les couples trop jeunes ou trop vieux ne donnent que des êtres débiles ou des filles (Debay) "si sa semence a perdu sa qualité par excès physique ou intellectuel". Quand il est sage et mène une existence régulière il engendre presque toujours des enfants mâles. Inversement (Joubert 1578) un vieillard peut engendrer des garçons si sa femme est jeune (cette jeunesse corrige la froideur de la semence du vieillard) et de complexion chaude (elle peut échauffer sa matrice avec une herbe de la Saint-Jean) et sèche ou si luimême est sain et robuste et qu'il absorbe des nourritures échauffantes. Surtout s'il espace ses relations sexuelles. Sa semence qui "séjourne plus de temps dans les vaisseaux est mieux élaborée et digérée" à tel point que certains font des filles quand ils sont jeunes et des garçons quand ils sont vieux parce que quand les fers étaient plus chauds, ils ne cessaient de battre sur l'enclume et ne faisaient rien de parfait. Depuis battant au froid, ils font besogne plus serrée et de plus forte trempe". C'est parce que les hommes de la capitale sont moins forts physiquement que ceux de la campagne qu'il y a une proportion moindre de naissance de mâles qu'à la campagne (Richerand 1810) "C'est aussi que le libertinage et les excès de tous genres sont communs dans les premières et presque inconnus aux secondes (Debay)". Il va de soi aussi que l'onanisme use "l'énergie générative" de celui qui le pratique (Demangeon).

RAPPORTS DE FORCE.

Pour de nombreux auteurs²³ l'enfant ressemble (sous le rapport du sexe et/ou des autres caractéristiques) à celui des deux conjoints qui fournit le sperme le plus abondant, épais et/ou de meilleur qualité. Velpeau rapporte à ce propos que dans un trou-

²³ Joubert 1578, Paré 1585, Duval 1610, Venette 1696, Buffon 1747-67 tome III, Astruc 1765. Pour Highmore (1651) cette ressemblance est le produit d'un combat interne pour la dominance parmi les atomes séminaux au moment de l'acte de génération.

peau les brebis couvertes par le bélier donnent le plus de femelles au début et surtout à la fin de la période des naissances et le plus de mâles au milieu car le bélier jouit de toute son énergie prolifique qu'après un certain nombre de copulations et ensuite s'épuise. Chez les poules où il y a un coq pour plusieurs femelles il naît plus de femelles que de mâles. C'est l'inverse chez les chiennes qui se laissent souvent approcher par plusieurs chiens. Dans la même logique il naîtrait plus de filles que de garçons chez les turcs polygames.

Beaucoup²⁴ sont d'avis que l'enfant ressemble d'autant plus à un parent donné (sous le rapport sexe et/ou des autres caractéristiques) que celui-ci, par rapport à l'autre, est dans un meilleur état physique et mental qu'il est plus jeune, en bonne santé, robuste, grand (Haller), vigoureux, reposé, bien nourri, heureux et qu'il s'est porté avec ardeur à l'acte sexuel, ou encore qu'il aime plus l'autre²⁵; mais aussi que l'enfant ressemble d'autant moins à un parent donné que le parent est soit trop jeune soit vieux, décrépit, fatigué par les études ou les excès sexuels ou même disent certains qu'il est absorbé par une grande souffrance ou par un grand chagrin et/ou qu'il participe peu énergiquement, physiquement et moralement au coït²⁶.

Selon Demangeon (1829), par exemple, il naît en général plus de garçons que de filles car les maris sont ordinairement plus âgés et donc plus robustes que leur femme. Mais il arrive que des hommes forts et ardents engendrent aussi des filles. C'est que les hommes sont souvent moins continents que les

femmes et "dissipant plus souvent leur surabondance de vitalité, en conservent moins pour chaque coït". Les vieillards quand ils sont avec des femmes robustes engendrent eux, en tout cas, plutôt des filles. L'ardeur dans l'acte de génération intervient aussi. La naissance de jumeaux (Demangeon) de sexes différents s'explique si l'on suppose que dans un coït répété, l'ardeur de l'un des géniteurs s'affaiblit tandis que celle de l'autre s'exalte après le premier acte "comme l'appétit vient chez l'un et se perd chez l'autre en mangeant".

On peut donc produire des enfants d'un sexe donné. Pour Girou (1828) si l'on veut avoir des femelles il faut unir un mâle faible (jeune...) avec une femelle forte (dans la force de l'âge, bien nourrie...). Il faut faire l'inverse si l'on veut produire plus de mâles. Comme le parent qui désire le plus transmet son sexe. Celui qui veut un garçon doit être plus amoureux de sa femme (L. Moulins 1863) il doit donc prendre une femme aimable et se défaire lui de sa gentillesse et de sa beauté se mettre à priser le tabac, fumer, hanter les cafés pour se rendre désagréable à sa femme. Pour Debay (1845) si l'on veut des garçons dans un couple qui produit habituellement des filles, à cause de la prédominance de la femme, il faut que l'homme ait une alimentation substantielle et tonique (rosbif) qu'il fasse du sport, qu'il utilise des aphrodisiaques (homard, truffes...) qu'il se flagelle (la flagellation est un puissant moyen d'excitation génitale) tandis que la femme doit être soumise à un régime débilitant (soupe, viande blanche...). Dans la copulation "l'homme déploiera toutes ses puissances affectives et génitales c'est-à-dire toutes ses puissances physiques et morales réunies et arrêtera sa pensée sur le but qu'il se propose d'atteindre. La femme, au lieu de tressaillir sous cette brûlante étreinte, devra attendre la fécondation dans le recueillement". C'est-à-dire rester passive.

Il en est de même pour la ressemblance. Pour Lucas (1847) par exemple "la plus ou moins de langueur, le plus ou moins d'énergie de la participation soit physique soit morale, des deux sexes au coït, a été de tout temps regardée comme un principe des in-

²⁴ Gall et Spurzheim 1810, Demangeon 1829, Debay 1845, Stahl 1859, L. Moulins 1863, B. Moulin 1868.

²⁵ L. Moulins (1863) explique de cette façon que les maris laids font beaucoup de garçons (ils aiment beaucoup leur femme qui est plus belle qu'eux) et les femmes laides beaucoup de filles: "force garçons aux laids maris et nombre de filles aux laides femmes".

²⁶ Pernetty 1776, Richerand 1802, Girou 1828, Velpeau 1835, Burdach 1837, Lucas 1847, Debay 1853.

égalités de leur répétition dans l'être qu'ils engendrent". Pour Burdach (1837): "la prépondérance est à celui des deux sexes qui déploie le plus d'énergie tant sous le rapport physique que sous le rapport de l'imagination dans l'acte".

La bonne santé de l'enfant et l'éducation masculine ou féminine reçue importent également. La bonne santé rapproche les traits de l'enfant de ceux du père, la mauvaise de ceux de la mère (Demangeon 1829). Quand à Girou il estime que le produit d'un vieux mâle et d'une jeune femelle ressemble d'autant moins au père qu'il est plus décrépit et que la mère est plus vigoureuse. Et il ajoute que si l'on veut un mâle qui ressemble à son père il faut que la femelle soit épuisée au moment du coït²⁷.

QUELQUES REGLES PRECISES MAIS CONTRADICTOIRES.

Pour certains (Haller) les enfants ressemblent en général davantage à la mère qu'à leur père mais pour le plus grand nombre c'est l'inverse. Quelques auteurs (Aristote et semble-t-il Hippocrate, Venette (XVIIème siècle), Demangeon (1828))²⁸ posent que plus souvent les filles ressemblent surtout à leur mère et les fils à leur père. D'autres avancent que les filles ressemblent à leur père et les garçons à leur mère. Les partisans d'une transmission croisée des ressemblances semblent plus nombreux et développent des théories plus complexes.

Astruc (1765) suppose que le sperme détermine le sexe de l'embryon. Il est plus épais pour les garçons. La ressemblance des enfants dépend de la grosseur du sperme et du contour des pores par lesquelles il pénètre dans l'ovule. Quand le sperme est épais il est plus fortement comprimé par les pores de

l'ovule qui lui imprime alors davantage les caractéristiques de la mère. C'est la raison pour laquelle les garçons ressemblent à leur mère et les filles à leur père.

Lavater (1820) pense que cette transmission croisée vaut pour les qualités intellectuelles. Richerand (1820), Girou (1828) et Debay (1849)²⁹ qu'elle vaut pour l'ensemble des traits physiques, moraux et intellectuels. Pour Debay qui cite beaucoup Girou les filles héritent des qualités morales et physiques de leurs pères tandis que les fils héritent de celles de leurs mères: "Le père transmet à ses filles les formes de la tête, de la charpente pectorale et des membres supérieurs; tandis que la conformité du basin, de l'abdomen et des extrémités inférieures leur est transmise par la mère. Pour les fils, c'est le contraire; ils tiennent de la mère par la conformation de la tête et des extrémités supérieures, ils ressemblent au père par le torse et les extrémités inférieures ; d'où il résulte que les garçons procréés par des femmes intelligentes seront intelligents; que des filles procréées par des pères capables hériteront de leurs capacités (...). En effet, si les traits du visage, les qualités et les défauts corporels, le tempérament, la conformation cérébrale, se transmettent, les dispositions et les facultés morales devront aussi se transmettre, puisqu'elles sont, en grande partie, le résultat de l'organisation physique^{"30}.

²⁷ Beaucoup d'auteurs donnent des recettes pour créer garçons ou filles à volonté (Darmon 1981). Venette et Girou se distinguent en proposant des recettes pour obtenir une fille ou un garçon ressemblant soit au père soit à la mère.

²⁸ Cellier-Dufayel cité par Da Gama Machado (1850) affirme tel père tel fils.

²⁹ Selon Debay la transmission croisée concerne surtout le haut du corps et la transmission parallèle entre parents et enfants de même sexe, le bas.

³⁰ Beaucoup insistent sur le rapport du physique et du moral et sur le fait que les ressemblances physiques s'accompagnent de ressemblances de caractères. Da Gama Machado donne raison à Lavater et Porta qui selon lui lui ont montré les rapports du physique et du moral : Bonaparte et Duguesclin qui se ressemblent par la taille et la couleur brune furent tous les deux des guerriers célèbres, les appuis de la France et les oppresseurs de la liberté. Des personnes qui se ressemblent physiquement vont jusqu'à s'habiller et se coiffer de la même façon. Il ajoute "la pensée est toute physique, et déterminée chez chacun de nous d'après le degré de ressemblance qui nous rapproche le plus de nos pères, mères, aïeux ou oncles". Pour Fernel, Cellier Dufayel (cité par Da Gama Machado)

Richerand et Girou invoquent tous deux explicitement la croyance populaire. Pour le premier "l'opinion populaire, que les filles ressemblent généralement au père, tandis que les enfants mâles offrent plus souvent les traits de leur mère, porte sur un trop grand nombre de traits pour qu'il soit possible de la regarder comme tout à fait fausse". Pour le second "les observations sur la ressemblance du père avec sa fille, et de la mère avec le fils par les traits de la face sont triviales, et il nous semble inutile de s'y arrêter". Et il ajoute "les chasseurs ont adopté le proverbe chien de chienne et chienne de chien, pour exprimer qu'on trouve les qualités de la mère dans le fils et celles du père dans la fille"31.

Mais c'est Girou qui développe la théorie la plus complexe (nous ne pouvons en donner qu'une petite idée surtout pour la ressemblance aux aïeux): "les enfants ressemblent en général plus au père qu'à la mère, par ce qui tient à la vie active et intellectuelle : mais sous ce même rapport les garçons ressemblent plus que les filles à la mère, et les filles plus que les garçons ressemblent au père". Pour lui, la transmission croisée qui est particulièrement évidente dans le cas des traits physiques extérieurs est d'autant plus forte qu'il en a déjà été ainsi à la génération précédente : un fils ressemble d'autant plus à sa mère que celle-ci ressemble déjà à son propre père. Cette transmission croisée n'est

et Girou "L'enfant qui ressemble par le physique plus spécialement à l'un des parents, lui ressemble aussi plus spécialement aussi par le moral". Gall et Spurzheim 1810 qui s'intéressent au cerveau (cranioscopie) et la forme de la tête tout en traitant la physiognomonie comme charlatanisme, observe que "quand la constitution physique se transmet des pères aux enfants, ceux-ci participent dans la même proportion de leurs qualités morales et intellectuelles; et en général, lorsque la conformation des organes (le cerveau est l'organe exclusif de toutes les facultés intellectuelles et qualités morales) de l'âme est semblable, les qualités sont semblables".

31 Cependant: "Le mâle qui ressemble à son père, et la femelle qui ressemble à sa mère, tendent à procréer, l'un des mâles, l'autre des femelles, qui ressemblent à l'ascendant de même sexe que le leur".

pas incompatible avec une "prépondérance générale du père sur la totalité de la nature du produit" car le pouvoir de marquage du père est supérieur à celui de la mère. Ainsi 'la ressemblance extérieure et morale du fils avec la mère est bien moins fréquente et moins parfaite que celle de la fille avec le père". Et s'il arrive qu'après l'adolescence la ressemblance croisée (fille ressemblant au père) s'inverse en ressemblance parallèle (fille ressemblant à sa mère)³² cela est plus fréquent dans le cas des garçons. Le parent le plus puissant, souvent le père, transmet à la fois son sexe et les formes de l'individu il peut donc déterminer les formes extérieures non seulement de ses enfants de sexe différent mais aussi des enfants du même sexe.

LA RESSEMBLANCE A D'AUTRES PARENTS QUE LE PERE ET LA MERE.

On trouve quelques théories expliquant les ressemblances des enfants à des parents plus éloignés (oncle, tante, grands-parents) que le père ou la mère. Elles se contentent comme souvent pour le reste de reprendre des idées très anciennes.

De façon générale la ressemblance à un parent éloigné semble liée à une insuffisance du pouvoir de marquage du père et de la mère. Demangeon, par exemple, cite Galien et avance que la ressemblance d'un enfant à sa mère (qui se produit quand celle-ci a un sperme plus fort que celui de son mari), peut se transformer en ressemblance à la grandmère maternelle si la mère est malade durant la gestation. Venette reprend pour une partie importante la théorie d'Aristote. Ce qui est naturel, c'est la ressemblance au père et à la mère et lorsque les enfants ressemblent à d'autres parents c'est qu'une cause étrangère a troublé la nature dans son action et a détourné les mouvements libres qui se trouvent dans la semence du père et/ou de la mère.

³² Dans la théorie de Girou une ressemblance croisée peut se transformer avec l'âge en ressemblance parallèle mais l'inverse est exceptionnel.

"Si ces mouvements sont un peu interrompus par des causes étrangères, les enfants naissent semblables à leur grand-père ou à leur bisaïeul (...) s'ils sont beaucoup interrompus, ils ressemblent ni aux uns ni aux autres, mais seulement à l'espèce de l'homme. Enfin, si ces mouvements sont entièrement inégaux et qu'ils trouvent une matière brouillée et désunie, il en vient des hermaphrodites et des monstres". Quelles sont ces causes étrangères? "Le suc dont l'enfant se nourrit d'abord, le sang des règles par lequel il se perfectionne, les passions de l'âme de la mère, le lieu large ou étroit où il demeure pendant neuf mois, les aliments dont il use après d'être né, l'habitude qu'il prend pour ses moeurs par les exemples qu'il imite, sont de puissantes causes qui troublent parfois les mouvements directs de la nature et qui l'empêchent de faire des impressions naturelles sur l'enfant".

L'IMPORTANCE DU LAIT MATERNEL.

Nombreux sont ceux qui croient³³ que l'enfant doit une partie de ses traits intellectuels et moraux à la femme qui l'a nourri de son lait. C'est une des raisons pour lesquelles le choix d'une bonne nourrice est important. H. Fournier (1853) note:

"J'ai toujours entendu dire que les enfants élevés avec du lait de chèvre avaient des allures de cet animal, c'est-à-dire que l'enfant ainsi nourri est vif et saute comme un cabri. Je puis même dire que dans les campagnes on a l'opinion que ces enfants ont une tendance à une certaine exaltation. La plupart des nourrices sont des paysannes, habituées à tuer souvent de la volaille; on rencontre assez fréquemment chez les enfants cette grande propension à détruire les animaux".

Buffon signale les cas de chat allaité par une chienne et qui aboie, d'enfant allaité par une vache et qui rumine toute leur vie. Descuret (1841) rappelle que selon Silvius les enfants "sucent avec leur lait leur tempérament aussi

Selon lui l'influence de la nourrice sur les enfants est plus grande que celle de la mère et l'on peut expliquer les différences entre enfants d'une même famille par la différence du lait sucé. Après avoir remarqué que toutes les nourrices sont assujetties à la haine, à la colère à la tristesse et à la jalousie et qu'elles font une inoculation continuelle de ce poison à chaque enfant, il propose de remplacer le lait des femmes par celui des vaches qui ont un corps sain, une âme tranquille et qui dorment sans inquiétude: "on parviendrait à éteindre le feu des passions et peut-être à rapprocher l'homme de cette égalité d'âme dont il est si éloigné".

C. Quillet (1655) prétend que "sur les mamelles impures d'une femme débauchée, on suce une aversion constante pour la pudeur". L. Joubert (1578) assure que le lait a comme le sperme la vertu de faire ressembler l'enfant de corps et d'esprit à ses parents³⁴. Le lait d'une nourrice servile, mesquine esclave de nation barbare ou mauvaise, laide, paillarde ou ivrogne est une nourriture dégénérante pour un enfant bien né et gentil qui sera infecté d'une contagion pernicieuse aura

bien que leurs inclinations". Vandermonde (1756) avance à propos du lait que par lui : "Les passions se communiquent à l'âme comme les maladies au corps (...) le lait de la nourrice avant de sortir de ses mamelles, s'est identifié avec ses humeurs (et) porte le caractère de son comportement le lait a été plus ou moins divisé, altéré, et préparé selon les différentes impressions que la nourrice a recues; il a acquis plus ou moins d'habitudes à de certaines passions. (...) en donnant à l'enfant un chyle tout fait on lui donne aussi des passions toutes préparées (...) le goût pour les plaisirs, le penchant pour la danse, la musique passent directement du lait de la nourrice à l'enfant. Ces fortes dispositions ne se manifestent pas sur le champs; mais insensiblement elles se développent avec d'autant plus de force, qu'elles ont été plus de temps à éclore".

³³ Paré (1585), Pernetty (1776), Demangeon (1829), Da Gama Machado (1853).

³⁴ Machado signale une analogie entre le fluide séminal et le lait. Les deux Venette défendent l'idée que le sperme transforme le sang en lait.

un naturel des moeurs une complexion différente de celle dont il fut d'abord abreuvé et ne ressemblera ni de corps ni d'esprit à ses parents dont il a pourtant reçu la semence. Un agneau qui tête une chèvre aura un poil plus dur et sera plus farouche que son naturel".

LE MOMENT DE LA CONCEPTION.

L'enfant peut aussi garder l'empreinte de l'état d'esprit de ses parents pendant sa conception. Venette explique: "Si notre esprit est fortement occupé à de grandes affaires, nos parties naturelles sont alors comme engourdies, quand il faut s'appliquer à l'amour; témoin ceux qui gouvernent par eux-mêmes les Royaumes et les Républiques, qui ont presque toujours, des enfants étourdis, comme si l'esprit du père était presque tout demeuré plutôt dans les affaires d'état qu'il a ménagées que dans le corps des enfants qu'il a engendré".

Pour la même raison les grands hommes font quelques fois des enfants, qui sont indignes d'être leurs fils, parce que "l'âme des pères était occupée à de grandes affaires, ils ne communiquent pas assez de chaleur ni d'esprit à la semence qui est ainsi cause d'un enfant difforme".

B. Moulin (1868) qui se dit disciple d'Hippocrate mais assimile le fluide vital à l'électricité et donne à la liqueur séminale une vertu photographique avance dans un livre où il prétend enseigner aux procréateur le moyen de doter les enfants de talents supérieurs que : "le moment conceptuel (...) est le vrai tirage photographique des conjoints (...) les enfants (...) sont à l'état physique, moral et intellectuel, la photographie vivante de leurs parents générateurs, prise au moment de la conception (...). Par un phénomène d'électricité nerveuse qui est une des plus belles et des plus instructives lois de la nature, ils reproduisent dans l'essence rudimentaire le tempérament, les goûts, les affections, la force ou l'inertie d'intelligence de ces derniers, tels que le hasard, les circonstances ou la volonté en ont provoqué le mode d'être en cet instant décisif et souverain. (...) L'avenir physique moral et intellectuel de leurs futurs enfants dépend de leurs dispositions bonnes ou vicieuses, au moment de la conception. (...) L'excès des transports (...) causant des tempéraments de feu; le manque de chaleur et d'amour engendrant des tempéraments de lymphe qu'aucune flamme intime n'anime. (...) En accomplissant cet acte, ou beaucoup ne songent qu'au plaisir, la nature les a mis dans la situation d'un sculpteur près de donner la forme à un superbe bloc de marbre. (...) Il est maître de choisir le sujet le ton le geste, l'expression du personnage. A lui de sculpter un héros ou un sujet de bas-comique (...) Si en ce moment décisif et supérieur leurs aspirations sont tournées vers la gloire, le beau et le bien, les produits de leurs oeuvres acquerront la grandeur, la noblesse et l'immortalité".

Moulin donne l'exemple de Napoléon. Il a été conçu dans un camp militaire la veille d'une bataille, à deux pas des batteries de canons tournées vers l'ennemi: "venu au monde dans ces conditions, l'enfant reproduira ce goût paternel, momentané mais ardent pour la vie guerrière, l'emploi favori des canons, les combinaisons stratégiques (...) il sera (...) un vrai Paoli (le commandant des troupes corses) type dont le cerveau paternel caressait l'image". Chaque cas célèbre d'influence du milieu familial sur les aptitudes des enfants est réinterprété comme exemple "de ce photographisme puissant (...) dont le père physiquement et métaphysiquement est doué à l'égard de son rejeton". Tous les enfants de musiciens ne deviennent pas musiciens mais en fredonnant au moment donné avec attention une cantate qui "agite les fibres" on obtient un succès complet "car en se chargeant ainsi de fluide vital reproducteur l'organe musical, cet organe de la musique se photographiera vivant et énergique dans le rejeton. Il n'y aura pas de déperdition de fluide en d'autres points et l'enfant naîtra musicien". Et Vauban, le génie de la construction, n'a-t-il pas été conçu au moment où son père reconstruisait un manoir familial? Mais il n'est pas besoin de grand homme pour produire un grand homme il "suffit qu'au moment de la conception la masse cérébrale soit fortement électrisée par quelque vive préoccupation intellectuelle".

Cependant il n'y a pas de fatalité dans la transmission des mauvais penchants: "Quelque ardeur qu'un père ait eue pour le mal, si le moment d'amour sa féroce passion est restée dans la torpeur et a gardé le silence, le goût du vice ne passera point à son rejeton; il pourra se rencontrer chez celui-ci une protubérance crânioscopique de mauvais augure (...) mais se sera un signe trompeur, une bosse éteinte, une bosse morte (...). Bien plus si les parents ont un vice moral dont ils veulent affranchir leurs enfants, ils n'ont besoin, pour que ceux-ci en naissent purs, que d'en rejeter énergiquement l'idée et d'en avoir repentance au moment de la copulation".

Le degré d'amour entre mari et femme a également des effets. Une aversion même instinctive produit des effets redoutables. Oedipe épouse sa mère après avoir tué son père : deux enfants de ce couple vont s'entre-tuer. Le roi de Castille et sa femme se détestaient : "de ce mariage royal mal uni et troublé (par des scènes de colère et de jalousie) naquit un monstre de laideur physique et morale" (Pierre I dit le Cruel). Nombreux sont ceux qui pensent comme Lucas (1847) que lorsque les parents ont de l'aversion l'un pour l'autre ils produisent des formes désagréables et les enfants sont moins vifs. Burdach (1837) estime même que la beauté ou la laideur d'un enfant dépend moins de celle des parents que "de l'aversion ou de l'amour qu'ils s'inspirent". D'autres pensent avec Palfin (1708) que si les procréateurs ont une vie affective l'un pour l'autre: "l'amour de leurs enfants leur sera à jamais acquis par la transmission d'un tempérament enclin aux saines amitiés (...). L'indifférence des époux engendre la sécheresse de coeur et d'esprit chez leur descendance. Elle provoque à la vérité une chasteté relative mais bien près de se tourner en sottes amitiés. amour pour les chats, les chiens, les perroquets, pire encore".

Dans la même logique Vandermonde (1756) note: "On voit ordinairement les aînés plus sujets au libertinage que les cadets, c'est

sans doute, parcequ'ils ont pris naissance dans le moment le plus bouillant de l'âge de leurs pères et mères, et qu'ils sont par conséquent plus sensibles aux moindres impressions des sens : au lieu que les cadets sont communément plus sensés et plus sages ; et comme ils sont plus parfaits ils sont plus aimés". Lavater affirme lui que plus les parents s'aiment, (les coeurs sont unis, les sentiments purs, la tendresse mutuelle et volontaire) et plus les physionomies des enfants forment un heureux mélange de celles du père et de la mère.

Mais l'enfant tire surtout sa ressemblance de ce que voient ou s'imaginent ou se représentent les parents pendant la procréation (et aussi pour la mère la gestations, Bablot 1788)? Pour J. Duval (1610) le Créateur a justement voulu que l'amour fut accompli par devant: "Afin qu'en l'acte du coït l'homme et la femme, regardant et considérant réciproquement les beaux traits et linéaments de la face l'un de l'autre, fussent induits d'un profond désir de la procréation de leurs semblables faisant en sorte qu'ils se pussent voir revivre en lignée subsécutive, conforme en figure et de linéaments soit à l'un, soit à l'autre pour par ce moyen venger l'injure de la mort".

J. Palfin (1708) suppose qu'une femme qui copule avec un ours peut enfanter un humain si l'ours (le père) en copulant a fortement l'idée d'un homme imprimé dans son imagination "comme il est raisonnable de le croire des bêtes qui ayant comme laissé leur férocité naturelle, ont convoité d'embrasser des femmes, même des plus belles et l'ont effectivement exécuté". De même une femme qui s'accouple avec un chien peut donner un enfant humain dans sa partie supérieure et chien dans sa partie inférieure car l'imagination du père-chien dans l'acte de copulation a été fortement frappé par l'idée de la face et des membres supérieurs de la femme qu'il couvrait. Une femme croyant s'accoupler à un démon peut accoucher d'un monstre qui ressemble à un démon.

A. Debay (1845) et B. Moulin (1868) comme beaucoup d'autres rappellent que les Lacédémoniens ornaient la chambre nuptiale

des statues d'Apollon, de Mars, etc... "Afin que les enfants par les yeux de leurs parents réfléchissent les formes vigoureuses et élégantes de ces dieux, demi-dieux et déesses". Morel de Rubempré (1829) pense que l'on peut choisir le sexe et les qualités de son enfant en se représentant fortement l'objet à reproduire: "Que les époux donc, tant pendant le coît que pendant les instants qui précèdent, se pénètrent l'esprit et conséquemment tous les organes de l'économie, des pensées les plus favorables au but qu'ils se proposent. Que l'homme jaloux de donner la vie à un bel enfant rende présent à son esprit, par l'effort de son imagination, l'objet le plus enchanteur que jamais la nature ait exposé aux regards d'un mortel. Que la femme de son côté animée de l'ardent désir d'obtenir le même résultat, concentre toutes ses facultés sur le plus beau des hommes et que, pendant tout le temps de sa grossesse, notamment dans les premiers mois qui suivent la conception, son esprit nage sans cesse dans la contemplation du beau".

LE CAS DES BATARDS.

Les bâtards seront marqués par les circonstances particulières de leur conception illicite. Selon Palfin (1708) les partenaires peuvent avoir peur d'être surpris. Cette "agitation" des parents fait que, l'enfant peut porter, des "signes de difformité et d'agitation nerveuse. Il a quelquefois les yeux écarquillés et de travers, comme quelqu'un qui écoute venir. Mais le plus souvent ce sont des enfants beaux et bien faits car "leurs parents n'étaient guidés dans leur union que par les feux de l'amour et la sympathie réciproque, si aptes à procréer une belle progéniture".

Les bâtards, parce qu'ils sont des enfants de l'amour, "ressemblent ordinairement à l'un des parents beaucoup plus que les enfants légitimes" (Lavater 1820). Ils sont souvent plus forts, plus méchants, et surtout plus intelligents (Bailly 1628): "La nature leur fournit quelque chose de la similitude, et du visage, et des moeurs des pères et mères, qui se portent à l'amour avec des sollicitudes, attentions, recherches, et artifices, bien au-

tres, que les personnes mariées. Car d'autant plus que ces amours sont contraintes et cachées, tant plus sont-elles cuisantes, on y va du reste, quand on se croit à l'écart, une chose que l'on a à souhait est fade. De façon que l'ardeur des parties rend la semence spermeuse, bouillante et pleine d'esprit, capable de donner une formation très convenable, qui fait beaucoup à l'intégrité des actions, principalement animales à l'instar des pères et mères, qui ont inventé mille ruses et inventions pour s'accoupler. De là vient que les enfants en ont les organes plus souples à toutes actions ingénieuses : que s'ils étaient instruits comme il convient, c'est sans doute qu'ils deviendraient souvent beaucoup plus habiles en toutes choses. Mais ils sont ordinairement laissés et nourris en toute liberté sans correction, hors laquelle l'inclination naturelle qu'ils ont au mal s'augmente. De façon que cette vivacité d'esprit et cette vigueur corporelle se rangeant au mal, deviennent le plus souvent très méchants, pleins d'inventions à faire mal et plus hardis et prompts à l'exécution. Même jusqu'à en devenir gauchers, ou quelque fois ambidextres, signe et témoignage d'une force naturelle mal instruite en ce qui est de la bienséance".

La tradition populaire veut en effet qu'ils aient plus d'esprit et de sagacité que les autres. Virey, Grimaud et Martin Saint Ange sont d'accord et Vanini va jusqu'à regretter de ne pas être un enfant naturel. On explique cette caractéristique des enfants naturels par une "exaltation plus intense et plus chaude de toutes les forces physiques et morales de la vie chez le père et le mère à l'instant du coït". L'enfant produit "garde l'empreinte du transport érotique des facultés du corps et de l'âme déployées pour communiquer l'être; au lieu (...) que les enfants qui proviennent des embrasements langoureux d'un amour indolent, parce qu'il est licite et plein de sécurité, se ressentent de l'inertie d'âme et de la nonchalance avec laquelle ils ont été conçus".

Mais s'ils sont plus vigoureux, plus forts d'esprit et de corps c'est peut-être aussi (Morel de Rubempré 1829) que la femme adultère est condamnée à se montrer particulièrement pudique au moment même où

"elle foule ses devoirs sacrés". L'homme est obligé alors de lui faire violence et celle-ci entre à forte dose dans les éléments constructifs de l'enfant.. Et si ces enfants ont souvent des moeurs dépravés c'est que "le coït illicite où ils ont puisé l'être s'accompagne de craintes, de sentiment de faute, de remords de conscience, d'anxiété d'esprit : cet état de désordre passe dans le sang et la semence et ne peut engendrer qu'une race désordonnée" 35.

L'IMPORTANCE PARTICULIERE DE L'IMAGINATION FEMININE.

Beaucoup insistent sur l'importance particulière de ce que désire, voit, sent et imagine la femme pendant la conception mais aussi pendant la gestation³⁶. Terelius de Lucques cité par Demangeon limitait lui ce pouvoir à l'acte vénérien : "la chair de la mère, étant déjà devenue inégale et dure, ne peut prendre l'empreinte de la pensée qui se grave facilement dans la chair très tendre et très molle de l'embryon, comme dans un miroir très poli et très lucide; et comme elle y est profondément empreinte à cause du mouvement énergique des esprits, elle s'y fixe d'une manière entièrement indélébile". Elle a en effet une imagination et une sensibilité particulièrement vives³⁷. Son amour et sa haine sont sans mesure. Le foetus est semblable à une toile sur laquelle l'imagination de la mère vient dessiner les traits des objets extérieurs qui frappent sa pensée (Bablot 1788). Elle ne doit donc pas regarder un cadavre ni même une personne laide. Si elle boit dans un verre ébréché son enfant peut naître avec un bec de lièvre, si elle fixe la lune l'enfant pourra être lunatique ou somnambule.

La croyance³⁸ aux effets des envies féminines est très répandue. Quand une femme enceinte éprouve un désir violent non satisfait pour un aliment la forme de l'objet désiré (fraise, cerise, etc...) vient s'inscrire sur le foetus là même où la mère s'est touché au même moment: "Cette cerise empreinte en la chair du foetus, devient verte, pâle, jaune, rouge et en un mot elle imite les couleurs différentes des véritables cerises, selon qu'elles varient pendant qu'elles s'acheminent à leur maturité. Et cette cerise empreinte au foetus, devient plus tôt rouge en Espagne (parce qu'elles y mûrissent plus tôt) qu'elles ne le sont en Flandre" (Van Helmont, 1671)³⁹.

Le philosophe Mallebranche prend la peine de conseiller aux mères de se gratter le der-

³⁸ Par exemple: Descartes, Terelius de Luscques 1578, G.E. Stahl 1859, etc...

³⁹ Selon Van Helmont si la main ne montre pas le lieu où la cerise doit être empreinte celle-ci ne s'imprime pas parce que: "c'est la main qui a coutume d'exécuter les ordonnances de l'Âme". Il ajoute que la main ne joue plus aucun rôle dans le cas d'émotion plus forte (vision de monstre...). Pour ce vitaliste animiste le rôle joué par la semence pour l'homme est joué est joué par l'odeur fermentale dans le cas de certaines plantes et animaux, voir minéraux qui n'ont pas de semences visibles: "L'odeur enfermée dans la semence du basilique, produit l'herbe basilique, avec l'esprit qui est dedans. Si elle se moisit en quelque endroit, elle change de nature et produit de véritables scorpions (...). Les grenouilles, les limaçons, les poissons à coquilles, les sangsues et plusieurs herbes sont produites par les odeurs moites du fond des marais. De même les pierres se forment aux fontaines des ferments (odeurs) ou des semences pétrifiques". Si l'on comprime une chemise sale dans un boisseau où il y a du froment au bout d'une vingtaine de jours "le ferment sorti de la chemise est altéré par l'odeur des grains, transmue le blé revêtu de son écorce en souris. (...) Mais si les semences des animaux qui viennent sans semence procèdent des odeurs fermentales inversement les semences de tous les animaux ont leur odeur qui facilite l'obéissance à la transmutation (...) car les odeurs spécifiques émeuvent la matière et la soumettent à leur domination. C'est d'elles que naissent l'inclination et l'amitié".

³⁵ Sinibaldi cité par Lucas qui n'y croie pas.

Pour certains l'imagination de la mère peut intervenir pendant toute la durée de la gestation mais pour d'autres seulement pendant le premier mois.

Paré 1585, Heister 1735, Lavater 1820, Morel de Rubempré 1829, Vallisniezi cité par Buffon tome

rière chaque fois qu'elles désirent fortement quelque chose qu'elles ne peuvent avoir. Le derrière est un endroit qu'on cache habituellement. Les tâches seront donc, en temps ordinaire, invisibles. La croyance est parfois si forte qu'au XVème siècle la ville de Toulon accepte que la mère s'approprie ce qui ne lui appartient pas à condition qu'elle n'abuse pas de la situation. Elle édicte que : "toute femme enceinte pourra, à cause de son état, cueillir du fruit plein les mains dans la propriété d'autrui ou les manger là-même, mais si elle emporte plus que ses mains pleines, elle devra cinq sous"40. Les tâches dues à l'imagination féminine appelées "éphélides congéniales" peuvent aussi être provoquées par la vue terrorisante d'un assassinat sanglant ou d'une flamme d'incendie" d'où il résulte ces éphélides de couleur sanguinolentes et d'un rouge vif de flamme ou ignées tâches couleur de sang et de feu en même temps que s'imprime dans l'enfant une pareille crainte" (Stahl 1859).

Le journal de Verdun (J.B. Demangeon 1829) cite en 1735 le cas d'un enfant sur le corps duquel on peut distinguer clairement un cadran de montre car la mère avait désiré ardemment une montre et en 1711 celui d'une femme accouchant d'un fils né "avec la figure d'un soleil ou l'on expose le Saint-Sacrement distinctement marqué sur la poitrine; on y voyait même la trace de Jésus-Christ". La mère disait que dans les temps qu'elle était enceinte, elle avait regardé fixement le Saint-Sacrement exposé dans le soleil. Dans le même journal quelqu'un donne son explication: "Je considère une femme enceinte et son enfant comme deux cordes du même luth qui sont à l'unisson; on ne saurait toucher l'une que l'autre ne résonne, ou du moins ne tremble aussitôt. La femme regardait avec zèle le Saint-Sacrement, son enfant le voyait comme elle puisque la mère et l'enfant sont dans une contenance d'imagination et de sentiment. De plus, cette femme en ayant la tête toute remplie, ses esprits agités dans son cerveau se changèrent en cette auguste impression et devenus encore plus mobiles par une atten-

tion redoublée, ils s'écoulèrent bientôt dans toutes les parties de son esprit; mais ils se répandirent plus abondamment vers sa poitrine, à cause que la touchant avec ses mains jointes, elle en augmentait et en fortifiait le cours dans cette endroit. Cependant ces esprits ainsi modifiés ne purent peindre rien de sensible sur son sein, parce que la chair en était trop dure et la peau assez inflexible pour résister à leur impression; mais les chairs de son enfant étaient beaucoup plus souples et plus molles comme la cire échauffée et par conséquent susceptibles de toutes sortes d'arrangements, il ne faut pas s'étonner si ses esprits mis à l'unisson avec ceux de sa mère et remués par la vue du Saint-Sacrement, imprimèrent sur la peau tendre de sa poitrine, où ils devaient être plus agissants qu'en tout autre endroit, la figure du soleil dans lequel on expose l'hostie consacrée".

Certains croient qu'une femme effrayée par un animal pendant sa grossesse peut accoucher d'un foetus ou d'un enfant ressemblant à cet animal. A. Debay (1845) pense avec d'autres (Van Helmont 1671) qu'une femme effrayée pendant la gestation, par exemple par un affreux cauchemar où elle s'imagine recevoir les embrassements d'un succube, ou être en butte aux menaces et aux coups de fouets de hideuses sorcières, peut accoucher d'un monstre. Elle doit donc sortir le moins possible de chez elle surtout après la tombée de la nuit pour lui éviter toute émotion trop forte⁴¹.

L'imagination maternelle peut donc marquer ou même altérer la structure naturelle du foetus par la force d'un désir d'une aversion d'une crainte ou d'une forte impression. Pour G.E. Stahl (1859) par exemple "toute espèce d'acte affectif, le plus transitoire de tous chez une femme enceinte, produit habituellement sur le foetus un effet si énergique et si constant, qu'il imprime non seulement sur le corps une trace ineffaçable grandissant de jour en jour, mais encore sur son esprit une perturbation irrévocable". C'est ainsi que l'enfant éprouvera le même appétit ou dé-

⁴⁰ Claude Seignolle, Le folklore de la Provence, Maisonneuve et Larose, 1963.

⁴¹ Westphalen 1934.

goût pour un objet que la mère⁴² et que "les femmes enceintes qui se plaisent à commettre des larcins, transmettent à leurs enfants ce désir et cette passion du vol".

Le philosophe Mallebranche pense lui aussi que la mère est capable d'imprimer les sentiments dont elle est touchée. Le corps de l'enfant ne fait qu'un avec le sien. Un enfant peut donc naître avec les membres rompus si sa mère voit rompre un criminel. Van Helmont affirme que si une femme grosse voit couper un bras ou une tête il manquera ces parties du corps au foetus. Da Machado regrette de voir les femmes assister aux procès criminels de la cour d'assise car : "plusieurs individus, engendrés sous l'impression physique de certains coupables et des tableaux de leurs forfaits, ont porté plus tard leur tête sur l'échafaud pour le même crime". Il raconte l'histoire d'une femme qui vivant seule avec sa belle-mère détestée, feignait d'être malade et se retirait dans son lit pour ne pas dîner en tête à tête avec elle. cette femme accoucha d'un garçon qui devint fou. Il avait la monomanie de détester les femmes. Et le même Machado impute la férocité des Romains "à la fureur" qu'avaient leur femmes d'assister aux jeux du cirque et à leur "amour effréné pour les gladiateurs" qui en résultait. Selon lui une vache en chaleur peut faire un veau ayant la couleur de robe d'un boeuf qu'elle a vu avant d'aller au taureau. Dans la même logique un savant comme Olivier de Serres⁴³ pense que pour avoir des paons blancs il faut les faire couver dans des poulaillers dont les murs ont été blanchis à la chaux. D'autres supposent que les ours du Groënland sont blancs à cause de l'effet de la neige sur les femelles. Le père Lafitau (1723)⁴⁴ explique la couleur noire des "nègres" par leur goût de se peindre en noir : ce goût et la vue continuelle de semblables

objets a dû faire impression sur les femmes enceintes.

Il est logique de penser dans ces conditions que si une femme pense vivement à son amant, à son oncle, ou à son grand-père lorsqu'elle conçoit, l'enfant qu'elle engendrera sera tout semblable à l'une de ces personnes"45. On se souvient que dans Corinne, le roman de Madame de Stael, Corinne a une soeur Lucile dont la fille Juliette lui ressemble parce que "l'imagination de Lucile avait été fort occupée du souvenir de sa soeur pendant sa grossesse". Morel de Rubempré (1829) pense que l'enfant ressemble à la personne qu'a fixé la mère pendant sa grossesse. Pour Vallisniéri46 la ressemblance des enfants avec leurs parents ne vient que de l'imagination de la femme. Pour Paré (1852), par exemple, l'enfant ressemble plus souvent à son père qu'à sa mère car cette dernière a une plus grande imagination et une plus grande ardeur dans la copulation: "L'enfant prend la forme et la couleur de ce qu'elle connaît et imagine si fort". Pour Lavater (1772) "les enfants ne ressemblent jamais davantage au père que lorsque la mère joint à la vivacité de l'imagination beaucoup d'amour ou beaucoup de crainte pour son mari (...). La réciprocité de l'amour

⁴² L'âme de la mère ne peut selon lui marquer le corps de son enfant que si les idées de la mère passent d'abord dans l'âme de l'enfant qui se les approprie de telle sorte qu'elles passent dans son corps.

⁴³ Cité par Bablot.

⁴⁴ Idem.

⁴⁵ Venette critique cette croyance populaire dont il se fait l'écho en utilisant notamment les arguments suivants: "Tout le monde sait quels transports sent une femme dans ses parties amoureuses, quand elle est caressée; il semble alors que la chaleur naturelle l'abandonne pour y courir avec précipitation. Son imagination n'est alors fixée sur aucun objet qui puisse la détourner; et si elle est arrêtée sur quelqu'un, c'est assurément sur celui qui est présent. (...) Lorsqu'elle s'abandonne à des libertés illicites elle prend néanmoins ses précautions de telle sorte qu'elle peut jouir en assurance de ses plaisirs amoureux. (...) Si elle ne peut avoir cette force d'esprit, et que la crainte la trouble, bien loin de faire un enfant semblable à celui que la peur représente à son imagination, elle fait un avorton, qui manque de ce qui lui faut pour être formé : car son âme étant ailleurs, et son esprit étant dans un mouvement irrégulier, elle ne peut concourir entièrement à la génération d'un enfant parfait".

⁴⁶ Cité par Morel de Rubempré.

et l'intérêt qu'elle inspire refluent naturellement sur l'imagination et disposent la mère à communiquer la ressemblance de l'objet qui fait ses délices". Harvey (1651) qui a découvert la circulation du sang expliquait lui la ressemblance de l'enfant au père par le fait que l'utérus désire l'homme: l'idée, la forme du père existant dans l'utérus génère un enfant ressemblant au père.

Lavater (1772) voit une preuve de l'importance de l'imagination de la mère dans le fait que les enfants du second lit (d'une veuve) ressemblent quelquefois au premier mari, "du moins quant à l'air du visage". Et il ajoute: "Si dans certain moment décisif, l'imagination de la mère passe rapidement de la physionomie du père à la sienne propre, cette transition subite peut servir à indiquer comment il arrive qu'un enfant commence par avoir de l'affinité avec le père, et finit ensuite par ressembler davantage à la mère".

Dans la même logique, Heister (1735) avance que si la mère au moment de l'extase a du mal à arrêter ses pensées sur son mari, l'enfant lui ressemblera à elle et non à lui.

Une conséquence de tout cela est que l'enfant adultérin peut parfois ressembler plus à son père social qu'à son père biologique. Cette bizarrerie s'explique facilement. La mère a quotidiennement son mari sous les yeux et surtout au moment de la conception, elle peut avoir l'esprit préoccupé par la peur que son mari ne revienne et ne la surprenne⁴⁷. S'il faut en croire Venette les jurisconsultes ont tenu compte de ce phénomène. Ils ne considéraient pas la ressemblance comme une preuve de filiation. La mère adultère pense toujours à son mari dans les bras de son amant elle peut donc imprimer "sur le corps de l'enfant, les traits du corps et tous les caractères de l'âme de celui sur lequel son imagination (est) fixement arrêtée" 48. A Saumur pour s'assurer que l'enfant, dont elle ignorait la paternité, ressemble à son mari la femme devait con-

47 Bablot 1788, Lavater 1820, Morel de Rubempré 1829.

templer son mari allongé et entrain de dormir en tenant une bougie allumée dans la main⁴⁹.

Selon Venette "Les femmes ont beaucoup contribué à introduire cette opinion sur la cause de la ressemblance des enfants, afin de couvrir des fautes qu'elles commettent très souvent", et il ajoute "ensuite des personnes habiles et politiques ayant considéré que ce sentiment était assez favorable, pour le bien et pour la tranquillité de l'État ont cherché des raisons pour l'appuyer". Longtemps après, Bablot (1788) reprend cette explication et suggère que si la théorie de l'imagination maternelle a ce caractère sacré c'est qu'elle préserve la paix des ménages quand l'enfant ne ressemble pas à son père.

Quoiqu'il en soit une recherche qui s'efforce de faire l'inventaire des idées portant sur la transmission des caractéristiques physiques et physiologiques aux enfants montre la grande variété des théories qui circulent en Europe. Voici celles qui sont les plus souvent citées :

- la transmission des composantes de la personne (sang, chair, os, "âme", principe du mouvement, etc...) est sexuée. Chaque parent selon son sexe est spécialisé dans la transmission de certaines composantes.
- Il existe des règles précises et fixes de ressemblances tel qu'un enfant donné ressemble à tel parent. Ces règles varient selon les auteurs. Certains affirment que les enfants des deux sexes ressemblent surtout au père d'autres à la mère. D'autres encore que ce qui compte c'est le rapport entre le sexe du parent et celui de l'enfant. Dans ce dernier cas on trouve deux théories opposées : les enfants peuvent ressembler au parent de même sexe qu'eux (les garçons au père, les filles à la mère) ou au parent de sexe opposé.
- Ce qui est déterminant c'est le rapport de force physique et/ou mental entre les parents. Les enfants tendent alors à ressembler à celui des deux parents qui fournit la semence la plus abondante et/ou de meilleure qualité; est le plus robuste, en bonne santé, dans la fleur de l'âge, repo-

⁴⁸ Venette ne croit pas à cette croyance populaire.

⁴⁹ Marcelle Bouteiller, 1966.

sé, heureux bref dans le meilleur état physique ou moral; développe, au moment de la conception le plus d'énergie, de désir, d'amour ou de volonté c'est-à-dire qui participe le plus physiquement et moralement à la conception.

 Les dispositions de corps et d'esprit des parents jouent un grand rôle. Les qualités qu'ils développent, ce qui occupe leur esprit, ce qu'ils regardent, ce à quoi ils pensent, ce qu'ils veulent au moment de la

conception se transmet à l'enfant.

 Ce sont surtout les dispositions de corps et d'esprit de la mère qui comptent. L'enfant ressemble à ce (objet, animal ou personne) que voit, regarde, désire, aime, craint, auquel pense la mère.

 L'importance de la mère est également affirmée par ceux qui font de la transmission du lait le véhicule d'une transmission des dispositions intellectuelles et morales.

Les idées des auteurs modernes ne font que reprendre celles des auteurs anciens. C'est le cas aussi pour certaines idées trouvées dans la Grèce rurale. Il m'est arrivé d'entendre làbas que l'enfant tend à ressembler à celui des deux parents dont le désir, l'énergie, la volonté est la plus forte ou parfois même à ce que voit la mère. L'idée que les cadets sont le produit d'une semence de mauvaise qualité présente une affinité avec celle selon laquelle la semence perd de sa qualité par excès physique et ne peut produire que des êtres débiles ou des filles. Dans les îles comme dans la littérature les bâtards ressemblent fortement au moins à l'un des parents. Et il suffirait peut-être d'une enquête plus approfondie pour retrouver d'autres

idées anciennes encore vivantes aujourd'hui. Faut-il en déduire qu'elles ne sont spécifiques d'aucun système de parenté? Je ne le pense pas. Tout se passe comme si à travers les auteurs de la littérature spécialisée s'opposaient des traditions auparavant localisées qui en devenant écrites ont perdu leur enracinement régional et se sont transformées en opinion personnelle⁵⁰. Il serait peut-être intéressant d'examiner par exemple si l'opposition entre la théorie d'Aristote et celle d'Hippocrate ne recouvre pas celle entre deux systèmes de parenté. Les règles fixes de ressemblance qui s'opposent dans la littérature sont, sur le terrain, défendues par des sociétés précises. Les Méganissiotes, on l'a vu, affirment que les enfants ressemblent plus au père qu'à la mère. Les patriotes de Lefkes que les garçons ressemblent à leur mère et les filles à leur père. Les Karpathiotes appliquent cette même règle mais pour la première née des filles et le premier né des garçons. Les Magniotes affirment à travers leur jugements perceptifs que les premiers nés de chaque sexe ressemblent à leur père. Tout indique que chaque société privilégie — dans le stock des théories disponibles dans une aire culturelle, et ceci même lorsque contrairement aux règles fixes de ressemblance elles sont compatibles entre elles — une ou plusieurs théories qui entrent à titre de composante essentielle dans son système de parenté. C'est ce que nous pensons avoir démontré dans l'article précédent avec la théorie de "l'imagination féminine" qui ne représente qu'une des théories circulant en Europe mais qui s'impose comme théorie dominante dans l'île tunisienne de Djerba.

A Karpathos l'existence de théories des ressemblances différentes créé les conditions logiques d'une auto-vérification globale du maintien d'un socle de croyance : quand une théorie est invalidée (par exemple les règles de ressemblance) on peut toujours en invoquer une autre (par exemple la ressemblance à l'homonyme). Cependant certaines théories sont incompatibles. Quand il existe une règle fixe de ressemblance les enfants ne peuvent ressembler en même temps au parent de même sexe et au parent de sexe opposé.